

PAS A PAS

No.18 MAI 1994

QUAND FRAPPE LA CATASTROPHE... 

DANS CE NUMERO

- L'Eglise face aux catastrophes
- Courrier des lecteurs
- Questionnaire – Situations d'urgence
- L'ABC du secourisme
- Les éléments d'une catastrophe
- Comment empêcher une deuxième catastrophe
- Ressources
- Des idées pour économiser les semences
- Qui attend quoi de la participation communautaire?
- Que faire, face au stress

Pourquoi les catastrophes arrivent-elles?

par Vinay Samuel, Ian Davis et Mike Wall

IL Y A QUELQUES ANNÉES, beaucoup de gens moururent d'une grande famine dans un pays africain. Certains dirent que c'était le jugement de Dieu parce que le gouvernement de ce pays persécutait l'Eglise. Dans Ezéchiel 14:12-20, nous trouvons un exemple très clair d'une

catastrophe présentée comme un jugement de Dieu. Les tremblements de terre, les inondations, les famines sont-ils ou non un jugement de Dieu? **A moins que Dieu ne le révèle lui-même d'une manière prophétique, nous ne sommes pas en mesure d'affirmer qu'ils signifient un jugement de Dieu ou non.** Même si c'est vrai cela ne devrait en rien modifier notre compassion pour les victimes.

Dans l'Ancien Testament, certains désastres comme le Déluge, la Tour de Babel, Sodome et Gomorre sont de toute évidence le jugement de Dieu, mais bien d'autres dans la Bible, comme la famine en Egypte du temps de Joseph, ne sont pas vus comme le jugement de Dieu mais simplement comme des phénomènes naturels.

On ne peut pas trouver une explication simple à chaque catastrophe. On devrait plutôt essayer de découvrir les intentions de Dieu dans chaque situation. Voyez Néhémie par exemple; il ne s'est pas précipité pour construire les murs de Jérusalem; il a d'abord demandé à Dieu, «Où es-tu dans tout cela? Pourquoi cette catastrophe nous arrive-t-elle et que devrions nous faire?» Passons-nous le temps nécessaire avec les victimes pour examiner ensemble les causes de la catastrophe? Dans chaque situation, nous devons demander à Dieu quel est son but au travers de cet événement. L'Eglise doit



PAS A PAS

ISSN 1350-1399

Pas à Pas est une publication trimestrielle qui unit ceux qui dans le monde entier travaillent pour le développement et la santé. Tear Fund, qui publie *Pas à Pas*, espère stimuler ainsi idées nouvelles et enthousiasme. C'est un moyen d'encourager les chrétiens de toutes les nations à travailler ensemble pour créer l'harmonie dans les communautés.

Pas à Pas est gratuit pour ceux qui travaillent à la santé et au développement des communautés. Il existe en anglais, en français et en espagnol. Nous acceptons volontiers vos donations.

Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer leurs vues, articles, lettres et photos.

Editrice: Isabel Carter

83 Market Place, South Cave, Brough, N. Humberside, HU15 2AS, Royaume-Uni. Tél./Fax 0430 422065

Editrice (Langues): Maria Leake

Comité d'Édition:

Jerry Adams, Dr Ann Ashworth, Mike Carter, Jennie Collins, Bill Crooks, Jennifer Evans, Richard Franceys, George Goddard, Sue Hanley, Suleiman Jakonda, Dr Ted Lankester, Sandra Michie, Nigel Poole, Jim Rowland, José Smith, John Wibberley

Illustration: Rod Mill

Conception: Wingfinger Graphics, Leeds

Traduction: Alison Coz, João Martinez da Cruz, Totoya Dew, Gerard Godon, Nicole Mauriange, Jean Perry

Liste d'Adresses:

Ecrivez-nous en précisant en quelle langue vous aimeriez recevoir *Pas à Pas*: Footsteps Mailing List, Tear Fund, 100 Church Road, Teddington, Middlesex, TW11 8QE, Royaume-Uni. Tél: 081 977 9144.

Les articles et les illustrations de *Pas à Pas* peuvent être adaptés comme matériaux d'enseignement encourageant le développement rural et la santé, sous réserve que ces matériaux soient distribués gratuitement et mentionnent *Pas à Pas*, Tear Fund.

Publié par Tear Fund. Une compagnie limitée par garantie. No. enreg. en Angleterre 994339. Charité No. 265464.



aussi prendre garde à ne pas exploiter une situation de catastrophe. «Si vous ne vous repentez pas de vos péchés, et n'acceptez pas Jésus Christ comme votre Sauveur, Dieu vous punira et vous frappera d'une nouvelle catastrophe.» C'était le message d'un évangéliste indien prêchant dans un village d'Andhra Pradesh après le passage d'un cyclone. A moins que Dieu ait révélé clairement ce qu'il va faire à son Eglise, aucun dirigeant n'a le droit de proclamer que telle ou telle catastrophe est un jugement divin.

Dieu **peut** se manifester dans une situation désastreuse: par exemple, c'est à cause de la sécheresse en Israël et au Moyen Orient que

Joseph devint gouverneur d'Égypte et y conduisit les Hébreux afin qu'ils s'établissent et se multiplient sur cette terre. Dans les Actes des Apôtres 16:16-40, le tremblement de terre à Philippes offra à Paul une possibilité de partager sa foi: le geôlier et sa famille furent convertis et Paul fut libéré le lendemain. Dans le Nouveau Testament, les catastrophes donnent souvent une occasion aux chrétiens de parler de leur foi entre eux et avec ceux qui ne croient pas.

Dieu est tout-puissant et peut même transformer en bien l'horreur d'une catastrophe, qu'elle soit un jugement ou un événement naturel.



DE L'EDITRICE

IL NE SE PASSE GUERE DE SEMAINE sans que les médias ne nous informent d'une catastrophe ici ou là, d'un tremblement de terre, d'un coup d'état, d'inondations, d'une sécheresse, d'une guerre civile, d'un horrible accident. Aucun de nous ne peut savoir ce que nous réserve l'avenir et où la prochaine catastrophe va frapper. Dans ce numéro nous nous penchons sur différentes idées qui peuvent nous aider à mieux nous préparer à faire face à des situations difficiles. La section qui fait le point de nos connaissances de secourisme est utile à tous: sommes nous capables de porter secours dans une situation d'urgence? Nous sommes tous parfois soumis à des tentations et à des tensions nerveuses (le stress): les articles de Mike Wall et d'autres nous donnent des conseils pratiques pour y faire face. Ian Davis nous explique comment les catastrophes, les secours, la reconstruction peuvent être envisagés comme un cycle. Il encourage vivement les églises à aider les communautés à mieux se préparer à l'éventualité d'une catastrophe.

A la suite de l'utile article publié dans le numéro 15 sur la santé communautaire et de la question de savoir si les programmes étaient simplement «implantés» dans la communauté ou «dirigés» par elle, Ben Osuga nous apporte sa contribution à la discussion avec un article traitant de la façon dont on peut développer une participation **réelle** de la communauté. Bien qu'il parle ici des programmes de santé, ses arguments s'appliquent à **n'importe quelle** sorte de travail communautaire: l'agriculture, la sylviculture, l'eau etc.

Les prochains numéros traiteront de la tuberculose et du SIDA, des problèmes d'environnement, de l'animation et de la formation et de la technologie appropriée. Ecrivez-nous pour nous faire part des vues et expériences que vous aimeriez partager sur ces sujets.

Bienvenue aux lecteurs du premier numéro de *Pas à Pas* en portugais! Si vous préférez recevoir nos magazines en portugais faites-le savoir à notre service «Liste des lecteurs» à l'adresse indiquée dans l'encadré de gauche sur cette même page.

Isabel Carter

L'Eglise face aux catastrophes

par Jun Vencer

CHAQUE CATASTROPHE cause de grandes tragédies personnelles et d'énormes souffrances humaines. Comment l'Eglise peut-elle répondre à ces besoins? Toute église devrait porter secours à ceux qui souffrent – par n'importe quel moyen. Dans les Actes des Apôtres, l'église d'Antioche à ses débuts fournit un bon modèle à suivre: quand la famine sévissait en Judée chaque croyant à Antioche ...*chacun selon sa capacité, décida d'offrir son aide à ses frères de Judée.*

Dans certains pays, les Eglises sont les mieux placées pour apporter un secours efficace en cas de catastrophe: il se peut qu'elles soient sur place et capables ainsi d'agir immédiatement dans les zones affectées. Leurs dirigeants sont généralement dignes de confiance et capables d'identifier les plus nécessaires de leur communauté. Après les opérations de secours, les églises fournissent un appui permanent pour le suivi: les organisations d'aide humanitaire agissent puis disparaissent mais les églises locales restent.



Ce que font les églises dans une situation d'urgence peut être un témoignage puissant pour les populations environnantes. Quand l'évangile est mis en pratique dans l'organisation des secours, nombreux sont ceux qui se tourneront vers la foi chrétienne.

Cependant les groupes de chrétiens doivent faire preuve d'une grande sensibilité dans cette situation car il est très facile d'encourager ainsi ceux que l'on pourrait appeler «les chrétiens de riz»,

Trois études de cas...

EN ARMÉNIE, des paquets de secours furent distribués à des populations déplacées et regroupées dans des foyers, sans évangélisation apparente, ni distribution de littérature. Cette approche aida les gens à préserver leur dignité, d'autant plus que tous ne partageaient pas les mêmes croyances.

AU ZIMBABWE un groupe prêcha et chanta des chansons chrétiennes aux gens avant de leur distribuer de la nourriture, créant ainsi une sorte d'atmosphère de fête parmi les gens sympathisants des croyances chrétiennes.

EN BOSNIE, on fournit de la nourriture et autre aide humanitaire à la communauté qui en organise ensuite la distribution. Ces communautés peuvent être laïques, catholiques ou musulmanes. Cependant, littérature chrétienne et notes bibliques quotidiennes sont imprimées par cette organisation et sont disponibles chez les responsables des groupes communautaires. Bien que les distributions d'aide humanitaire et de littérature soit tout à fait distinctes, elles vont ensemble et représentent deux aspects de l'aide apportée à la personne: aussi bien physique (aide pratique) que morale (aide spirituelle).

...et une lettre

Reconstruire à partir de rien

La guerre en Sierra Leone en 1992 a détruit beaucoup de vies humaines et de biens matériels. Mais au cours de ces événements, Dieu nous enseigne beaucoup de choses par les défis que nous devons relever. J'avais des machines pour travailler la terre: toutes ont été détruites et Jésus me défie: «Dépendais-tu de ces machines, de cet équipement et les vénérais-tu, eux, plutôt que moi?»

A la suite de ces événements traumatisants, je me suis profondément attaché aux gens – et ils se rendent compte que mon intérêt pour eux est réel, puisque je suis resté à leurs côtés pendant les temps difficiles. C'est pourquoi, ils désirent ardemment travailler avec moi et c'est un stimulant constant pour moi: je veux continuer à vivre et à travailler avec eux, que mon employeur me paie ou non.

Les gens relèvent le défi pour travailler plus dur maintenant qu'ils dépendent uniquement de leurs propres efforts pour se nourrir. Ils sont aussi stimulés à accepter

des idées nouvelles: la guerre a détruit tellement de choses qu'ils sont prêts à repartir à zéro. Je crois sincèrement que Dieu me met au défi de lui obéir et de recommencer à cultiver la terre, mais cette fois comme le font les agriculteurs locaux. Peut-être serons-nous remodelés tous ensemble à partir de rien.

Rev Musa Jambawai
Conseiller RURCON
Sierra Leone

ceux qui pensent que, s'ils s'affirment chrétiens, ils recevront plus d'aide et plus de nourriture. On ne devrait pas prêcher l'Évangile à un auditoire captif lorsqu'il fait, par exemple, la queue pour obtenir de l'aide dans un hôpital de mission ou attend une aide alimentaire. Dieu désire des disciples qui viennent à lui volontairement.

L'église est socialement responsable de l'aide aux gens nécessiteux au nom de Jésus Christ. Dans des situations d'urgence, les actions des chrétiens crient souvent plus fort que tout ce qu'ils peuvent dire.



Un pesticide collant!

J'AI RECEMMENT RECU quelques numéros antérieurs de *Pas à Pas* et j'ai été très intéressé par toute la correspondance concernant l'utilisation de l'azadina comme pesticide. J'aimerais y ajouter une autre information.

Je travaille en ce moment dans l'état du «Cross River» au Nigéria, en zone forestière humide, dans une des régions les plus humides du monde. Ici, l'un des problèmes est que la pluie lessive et entraîne rapidement les pesticides que nous employons. Cependant on a découvert que si l'on coupe des gousses de *Tetrapleura tetraptera* et que l'on fait bouillir ces morceaux, il se forme alors une sorte de liquide poisseux. Si on mélange ce liquide au pesticide d'azadina, on obtient alors un produit qui «colle» pendant trois à six semaines aux cultures que l'on traite. Voici un dessin de ces gousses très



particulières (d'environ 1,50m de long) souvent appelées «quatre coins» ou «quatre cotés» qui permettra, j'espère, aux gens de les identifier si elles sont présentes dans leur région. Sinon, pourquoi ne pas essayer d'utiliser une autre plante qui produit la même sorte de substance collante?

J'aime beaucoup *Pas à Pas* et j'espère en faire bon usage dans mon travail.

Justine Dunn
Calabar, Nigéria

Jepshi M Yonbish, faisant sécher le maïs à l'extérieur de sa maison à Lagos au Nigéria.

Des lapins pour une alimentation saine

NOTRE TRAVAIL se préoccupe essentiellement de la nutrition des enfants de moins de cinq ans au Nicaragua et au Honduras. Nous essayons d'encourager la production de légumes et l'élevage de petits animaux, principalement des chèvres et des lapins. A présent, nous aidons plus de 800 projets. Les abris à lapins sont faits de matériaux locaux. Les gens les nourrissent de produits locaux: feuilles de bananiers, bananes, restes de légumes, etc. Pour être sûr d'avoir un plat de viande par semaine, chaque famille a besoin de quatre ou cinq lapines et d'un mâle. Les peaux sont aussi vendues. Au début il fut difficile de convaincre les gens de boire du lait de chèvre – mais c'est maintenant chose faite et ce lait est apprécié.

Nous trouvons *Pas à Pas* très utile et aimerions en recevoir un plus grand nombre de copies pour les partager avec d'autres groupes.

J Francisco J Zapata
PROVIDENIC
Apdo 5051, Managua
Nicaragua

La réduction de nos besoins en engrais chimiques

J'AI RECEMMENT COMPARE les rendements de maïs sur un acre (0,4 hectare) de ma terre, en utilisant comme engrais des fientes de volailles et des produits chimiques. J'ai divisé le terrain en deux parcelles. J'ai apporté du fumier de volaille sur la première (terrain A) et j'ai préparé l'autre moitié à recevoir un engrais chimique, NPK, (terrain B). J'ai ensuite planté le maïs le même jour sur les deux parties du terrain. Deux semaines après la germination, j'ai appliqué l'engrais sur le terrain B.

Les deux champs ont bien poussé et se ressemblaient. Une fois le maïs prêt, j'ai

fait la récolte des deux terrains séparément. Je voulais aussi éviter l'usage de produits chimiques lors du stockage et je savais donc qu'il était très important de bien faire sécher les épis de maïs. J'ai attaché les épis par deux et les ai suspendu aux branches d'un grand arbre en face de chez moi.

Le terrain qui avait été traité aux engrais chimiques a produit 325kg de maïs sur un demi-acre (0,2 hectare). L'autre, traité au fumier de volailles, 311kg sur un demi-acre. Comme j'avais bien fait sécher les grains, je n'ai pas eu de pertes dues à la vermine pendant le stockage.

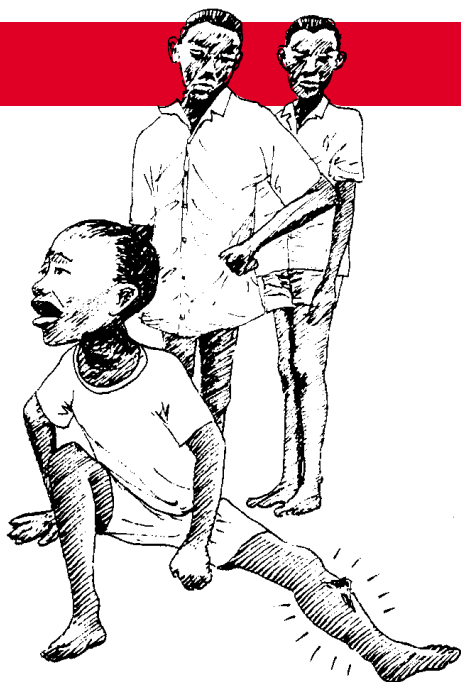
Le coût élevé des engrais au Nigéria les a mis hors de portée de presque tous les petits agriculteurs. Pourquoi ne pas lancer une grande campagne pour encourager les agriculteurs à utiliser les fumiers organiques puisque les rendements sont comparables dans les deux cas? Le maïs grillé a en plus meilleur goût s'il a poussé avec du fumier naturel. Il en est de même pour la culture des patates douces qui se conservent également mieux lorsqu'elles ont poussé avec des fumiers organiques. Le fumier organique a aussi l'avantage d'améliorer la structure du sol.

Jepshi M Yonbish
Boys' Brigade, PO Box 9
Yaba, Lagos, Nigéria

Gagnant du concours

EPI de Genève offrait un ensemble de fascicules sur «la vaccination en pratique» comme prix au lecteur qui découvrirait la vaccination manquée sur la carte de santé présentée en page 3 du Numéro 14 de *Pas à Pas*. Nous sommes heureux d'annoncer que le gagnant est **Simon Ahiataku** d'Enyan Abaasa au Ghana. Son nom a été tiré au sort parmi ceux des lecteurs qui avaient donné la bonne réponse: il s'agissait de la mère qui n'avait pas eu son troisième rappel de tétanos.





NOUS AVONS TOUS été probablement confrontés à un moment donné de notre vie à une situation d'urgence, à un moment où nous nous demandons ce qu'il faut faire pour agir au mieux alors que personne ne sait ce qu'il faut faire. La plupart des situations d'urgence nécessitent une aide médicale. Cependant, ce que l'on fait pendant ces quelques premières minutes avant l'arrivée de l'aide médicale appropriée est de la plus haute importance. Prendre une décision plutôt qu'une autre peut parfois signifier vie ou mort. Quelquefois, l'aide médicale n'arrive qu'après plusieurs heures d'attente. Les situations suivantes nous permettent de vérifier nos connaissances et capacités en matière de secourisme...

LE QUESTIONNAIRE SITUATIONS D'URGENCE!

Composé par Isabel Carter, Bessie Cormack, Dr Elizabeth Swain, Sue Hanley et Sandra Michie

1 Lors d'une promenade vous découvrez un homme étendu par terre au bord du sentier. Il est inconscient mais ne semble pas blessé. Il n'y a personne en vue. Devez-vous:

- a) éviter de le toucher au cas où il aurait une maladie infectieuse et courir chercher du secours?
- b) rester avec lui jusqu'à ce qu'il reprenne conscience?
- c) vous assurer qu'il respire et le mettre dans une position correcte au cas où il vomirait, puis aller chercher du secours?

2 Vous êtes dans la rue et vous entendez quelqu'un crier. Un jeune enfant est tombé dans le feu et ses bras et ses mains sont sérieusement brûlés. Devez-vous:

- a) couvrir les brûlures d'huile ou avec une autre matière grasse?
- b) mettre ses bras dans un récipient contenant de l'eau propre?
- c) envelopper les bras dans du linge propre et conduire l'enfant au dispensaire?

3 Un enfant est tombé d'un arbre. Une de ses jambes est cassée et les os brisés de sa jambe se voient à travers la peau déchirée. Devez-vous:

- a) envelopper la jambe dans une couverture propre?

- b) pousser doucement les os pour les remettre en place avant d'envelopper la jambe bien serrée pour l'empêcher de bouger?
- c) couvrir la blessure et fixer doucement les jambes sur une planche ou un bâton pour qu'elles ne bougent pas?

4 Vous voyez un homme allongé par terre le long de la route. Vous découvrez qu'il saigne très fort: il a été blessé de deux balles à la jambe. Vous n'avez pas de moyen de transport. Devez-vous:

- a) avec des linges propres maintenir une pression directe sur les blessures jusqu'à arrêt du saignement?
- b) placer un garrot au dessus des blessures pour arrêter le saignement?
- c) essayer d'extraire les balles?

5 Vous conduisez sur une route et vous voyez un accident: une voiture s'est retournée et deux personnes sont coincées dessous. Elles sont inconscientes et le moteur est froid. Il y a un dispensaire à dix minutes en voiture. Devez-vous:

- a) en vous faisant aider, retourner le véhicule et dégager les victimes puis aller chercher du secours?
- b) aller vite au dispensaire chercher un docteur?
- c) vérifier que les personnes respirent encore et desserrer leurs vêtements puis aller chercher du secours?

6 Un ami est en train de réparer son toit et soudain, l'échelle se casse et il tombe sur la tête; il est inconscient et dans une position peu commode. L'hôpital le plus proche est à une heure de marche. Devez-vous:

- a) le mettre dans une position plus confortable et vérifier qu'il peut respirer facilement avant d'aller chercher du secours?
- b) vous assurer que personne ne le bouge, vérifier qu'il peut respirer et aller chercher du secours?
- c) le soulever doucement pour le placer sur une porte et l'emmener à l'hôpital?

7 Une femme a été piquée à la jambe par un serpent venimeux. Elle est convaincue qu'elle va mourir et l'hôpital le plus proche qui risque d'avoir un produit anti-venimeux est à deux heures en voiture. Devez-vous:

- a) rassurer la victime que moins de la moitié des morsures de serpent sont mortelles et demander au membres de l'église de prier avec elle?
- b) mettre un garrot au dessus de la morsure pour pouvoir sucer le poison?
- c) envelopper la jambe, bien serrée, avec des linges ou des bandes et l'attacher sur une attelle pour l'empêcher de bouger, partir ensuite pour l'hôpital?

Ecrivez vos réponses avant de tourner la page pour découvrir ce que vous auriez dû faire...

**LE QUESTIONNAIRE
SITUATIONS D'URGENCE!**

**Avez-vous
bien répondu?**

- Question 1 a) 0 b) 1 c) 3
- Question 2 a) 0 b) 3 c) 1
- Question 3 a) 0 b) 0 c) 3
- Question 4 a) 3 b) 0 c) 0
- Question 5 a) 0 b) 2 c) 3
- Question 6 a) 0 b) 3 c) 0
- Question 7 a) 2 b) 0 c) 3

Si vous avez 18 points ou plus: Il est bon de vous avoir à proximité dans une situation d'urgence.

Entre 12 et 18: Vous avez une idée de ce qu'il faut faire ou ne pas faire dans une situation d'urgence, mais vous devez encore apprendre.

Si vous avez moins de 12: Le premier secours que vous pouvez offrir peut, malgré votre bonne volonté, causer plus de mal que de bien.

un expert. Une demie-heure après un tel accident, la pression sanguine d'un corps écrasé peut être si élevée qu'un dégageant brutal de la victime pourrait causer sa mort immédiate.

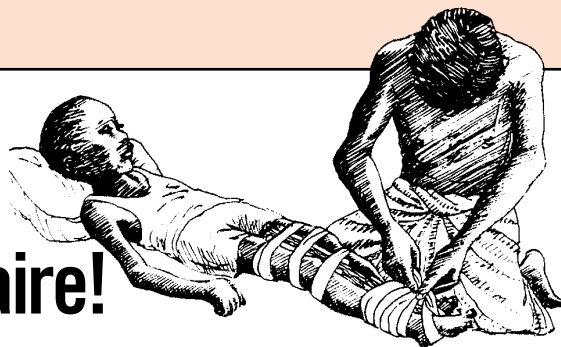
6. L'homme tombé du toit

Il ne faut jamais, jamais bouger une personne qui semble souffrir du cou ou du dos, à moins que leur vie ne soit en



danger immédiat. Bouger la victime pourrait causer des dommages plus graves encore et même une paralysie irréversible. Cependant, s'il n'y a aucune autre alternative que le transport de la victime à l'hôpital, faites vous aider par deux ou trois personnes et soulevez-la doucement (sans changer la position de sa tête) et placez-la sur un brancard (une porte par exemple). Attachez la victime pour l'empêcher de bouger et maintenez sa tête immobile entre des coussins pour empêcher tout mouvement. Transportez la sans secousse.

**Voici ce
qu'il fallait faire!**



1. L'homme inconscient

Lorsqu'une personne est inconsciente, rappelez vous l'ABC du secourisme – voir page suivante. Vérifiez d'abord que la personne respire et que son pouls est normal. Mettez-la en position de récupération afin qu'elle ne s'étouffe pas si elle vomissait. Il est alors temps d'aller chercher du secours. Si vous restiez avec la victime vous pourriez au moins l'empêcher de s'étouffer mais il se peut qu'elle ait besoin d'une aide médicale urgente.

2. L'enfant qui s'est brûlé

On doit toujours traiter les brûlures en les trempant immédiatement dans de l'eau propre (ou un autre liquide – cola, lait – s'il n'y pas d'eau). Ceci soulage la douleur et, en refroidissant la peau, limite les dégats. Ne jamais enduire la brûlure d'une substance grasse. Ne jamais essayer de retirer les lambeaux de peau ou de vêtements. Enlever bagues, montres ou chaussures, de la zone endommagée avant qu'elle ne commence à enfler.

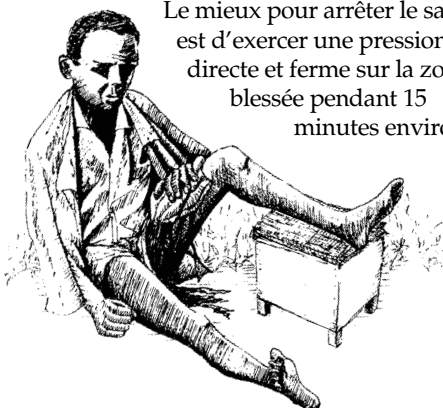
3. La jambe cassée

Les membres cassés doivent être immobilisés sur un support pour les

empêcher de bouger jusqu'à l'arrivée de la victime à l'hôpital. N'essayez jamais de remettre les os en place car vous pourriez endommager la chair gravement.

4. Les blessures par balles

Le mieux pour arrêter le sang est d'exercer une pression directe et ferme sur la zone blessée pendant 15 minutes environ.



Ne jamais faire de garrot. Si possible soulever la jambe pour diminuer le flot du saignement.

5. L'accident de voiture

A moins que l'accident ne vienne d'arriver il est très dangereux de dégager les victimes sans qu'un médecin ne soit présent. Les blessures causées par l'écrasement demandent à être traitées par

7. La morsure de serpent

Les mouvements font que le venin se déplace plus rapidement dans le corps. Enveloppez fermement la jambe avec des linges et fixez-la pour l'empêcher de bouger. Emmenez la victime se faire soigner. Utilisez de la glace, si vous en avez, pour refroidir la jambe. Il faut aussi, dans des situations où l'aide médicale est si éloignée, rassurer la victime et la calmer. Dans cette situation, la réponse idéale est a) suivi de c).



L'ABC du secourisme

Les priorités du secourisme sont:

- A LES VOIES RESPIRATOIRES
- B LA RESPIRATION
- C LA CIRCULATION (et les saignements)

C'est seulement ensuite que vous pouvez vous occuper des brûlures et des fractures.

A Les voies respiratoires

Les voies respiratoires d'une personne inconsciente peuvent être rétrécies ou obstruées rendant ainsi la respiration



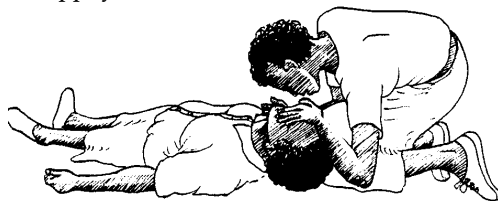
difficile, bruyante ou impossible. C'est le cas si la langue est au fond de la bouche et bloque la gorge. On doit donc soulever le menton et incliner la tête de la victime vers l'arrière pour que la langue laisse passer l'air dans la gorge. Placez deux doigts sous la pointe du menton de la victime, soulevez sa mâchoire et avec votre autre main placée sur son front, basculez sa tête très en arrière. Si vous croyez que le cou est touché, inclinez la tête très doucement juste assez pour laisser passer l'air.

B La respiration

Vérifiez la respiration en plaçant votre tête près du nez et de la bouche de la victime



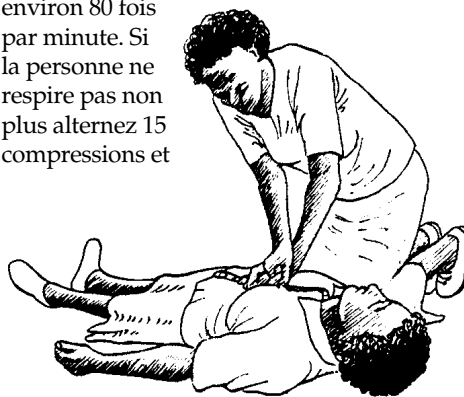
afin de sentir sa respiration sur votre joue ou une certaine humidité sur le dos de votre main. Si une personne vient juste d'arrêter de respirer, faites-lui le **bouche à bouche**. Assurez vous que l'air passe dans sa gorge et que sa tête est inclinée vers l'arrière. Pincez ses narines, inspirez fortement et soufflez dans sa bouche en appuyant bien vos lèvres sur sa bouche



pour que l'air ne s'échappe pas à l'extérieur. Vous devriez voir sa poitrine gonfler. Dégagez-vous et laissez la poitrine retomber. Continuez en donnant votre respiration environ dix fois par minute à la victime, jusqu'à ce que sa respiration reprenne ou que l'aide arrive.

C La circulation

Vérifiez que le coeur bat en tâtant la pomme d'Adam (la grosseur sur la trachée) avec deux doigts. Faites glisser vos doigts le long de la trachée et cherchez à sentir le pouls. Si le coeur a cessé de battre, essayez de le faire repartir en **compressant la poitrine**. Placez votre main à plat juste au dessous du point où les côtes se joignent au sternum. Mettez votre autre main au dessous et serrez bien vos doigts ensemble. En maintenant vos bras droits, appuyez fermement sur le sternum en le repoussant de 4 à 5 cm. Relâchez et reprenez cette compression environ 80 fois par minute. Si la personne ne respire pas non plus alternez 15 compressions et



deux respirations jusqu'à ce que l'aide arrive. Arrêtez les saignements en maintenant une ferme pression sur la blessure pendant 15 minutes environ. N'utilisez jamais de garrot.

Commençons par le commencement!

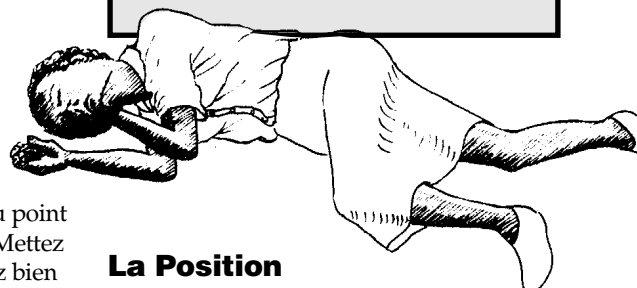
Dans une situation d'urgence, un grand nombre de choses peuvent solliciter votre attention en même temps. Si vous essayez de tout faire à la fois, il se peut que vous ne fassiez pas correctement ce que vous devriez faire en priorité. En arrivant sur les lieux:

1 Évaluez la situation

- Prenez rapidement conscience de ce qui est arrivé.
- Notez la possibilité de danger pour vous et pour la victime.
- Prenez les mesures nécessaires pour assurer la sécurité des lieux.

2 Évaluez l'état des blessés

- Une personne inconsciente est toujours prioritaire et a besoin d'aide immédiate: vous devez vous assurer qu'elle respire.
- C'est seulement après cela que vous commencerez à évaluer les blessures.

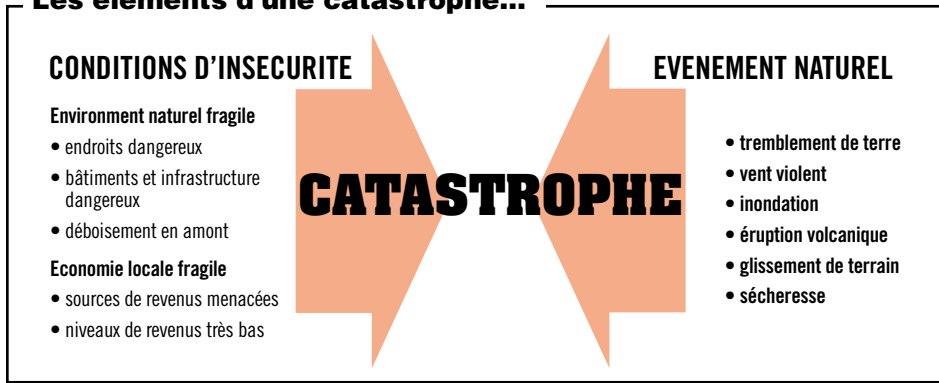


La Position Latérale de Sécurité

C'est la meilleure position pour une personne inconsciente ou évanouie. Elle lui permet de respirer facilement et d'éviter de s'étouffer. Après avoir vérifié l'ABC du secourisme, repliez le bras le plus proche de vous jusqu'à placer la main près de la tête. Amenez ensuite le bras le plus éloigné devant la poitrine et tenez les deux mains de la victime dans la vôtre. Avec votre autre main repliez au niveau du genou la jambe la plus éloignée de vous et faites rouler la personne vers vous pour qu'elle soit allongée dans cette position, sur le côté.

Entrenez vous dès maintenant, à toutes ces techniques de premiers secours, sur des amis. Mieux encore, participez à un cours de secourisme s'il y en a un. «St John's Ambulance» ont de nombreux groupes dans le monde. Un jour, vos connaissances de secourisme pourront sauver une vie!

Les éléments d'une catastrophe...



LES ÉVÉNEMENTS NATURELS tels que les tremblements de terre et les inondations font partie du travail créateur de Dieu. Les tremblements de terre par exemple sont des événements naturels qui contribuent à la formation du paysage. Les ouragans déplacent l'eau des mers chaudes pour qu'elle tombe en pluie sur la terre. Les inondations irriguent et fertilisent la terre en y déposant du limon. On ne doit pas toujours voir les événements naturels comme négatifs: ils font partie de la création de Dieu.

Les événements naturels ne deviennent risques potentiels que lorsqu'ils menacent la vie ou la propriété des gens. Un tremblement de terre ne causera que peu de dégâts s'il a lieu dans un désert vide. Il se peut aussi qu'il ne cause que de faibles dommages s'il a lieu à San Fransisco où les gens ont les moyens de se protéger. Un événement naturel ne cause de réels dégâts que lorsqu'il affecte une région où la population est menacée et très peu protégée. Il y a catastrophe quand les deux facteurs suivants sont réunis...

- des gens vivant dans des conditions d'insécurité
- un risque naturel comme une inondation, un ouragan ou un tremblement de terre.

Le risque naturel est souvent mis en cause lors d'une catastrophe mais en fait sa vraie cause pourrait bien être la situation d'insécurité de la population et l'absence de protection. Bien des gens pauvres savent qu'ils vivent sous la menace continue d'inondations ou de tremblements de terre, par exemple. Mais souvent ils ne peuvent pas se permettre de vivre ailleurs. Ils n'ont pas d'alternative et doivent assumer ces risques.

Si nous comprenons les vraies causes d'une catastrophe nous réalisons mieux comment ces situations pourraient être améliorées par un soutien approprié et des programmes de développement. La situation idéale est illustrée par le schéma ci-dessous: un développement communautaire équilibré a débouché sur un environnement mieux protégé, des maisons et des bâtiments qui résistent mieux et une économie locale saine. On a aussi mis en place des mesures de protection contre le vent ou contre les inondations ainsi qu'un système de première alerte qui avertit au moins 24 heures à l'avance d'un probable cyclone, ouragan, tremblement de terre etc.

Aucune mesure ne peut bien sûr protéger totalement contre toute éventualité, mais l'application de ces idées apporteraient d'immenses avantages.

Minimiser les catastrophes...



Réduction des risques

Stockage de vivres en Egypte (Genèse 41:34-35)

Reconstruction

Reconstruction de Jérusalem (Néhémie 6:15)

Restauration

Restitution de la terre hypothéquée (Ruth 4:1-12)

LE PROCESSUS DE RETABLISSEMENT

Les secours

Une fois que la catastrophe est arrivée la préoccupation première est d'organiser les secours aussi efficacement que possible, afin d'aider les victimes à se remettre des effets immédiats de la catastrophe. C'est ce que nous appelons *les secours* et cela comprend la distribution de vivres, de vêtements, d'abris et de soins médicaux aux victimes. Ces secours s'organisent immédiatement après la catastrophe et durent normalement plusieurs semaines. Dans les cas de sécheresse, cela peut durer des mois ou même des années.

QUI CREE UNE CATASTROPHE?

Ian Davis

LE CYCLE DE LA CATASTROPHE

Préparation

Construction de l'Arche de Noé (Genèse 6:13-22)

La catastrophe

Ex: tremblements de terre (Zacharie 1:45, Apocalypse 16:18, Luc 2:10-11)

Les secours

Des vivres pour la Judée (Actes 11:27-30)

REBÂTIMENT

Restauration

Ce travail concerne le rétablissement des services essentiels dont les gens ont besoin pour reprendre la vie normale qu'ils menaient avant la catastrophe. Par exemple: fournir des graines aux agriculteurs ou aider à la relance des commerces.

Reconstruction

Celle-ci est liée à la restauration. Elle concerne la reconstruction des foyers, magasins ou bureaux. La sécurité est un facteur important dans la conception de bâtiments plus solides capables de résister aux catastrophes futures.

LE PROCESSUS DE PROTECTION

PORTER IMMEDIATEMENT SECOURS aux victimes d'une catastrophe n'est pas suffisant. On doit se pencher sur l'éventualité d'une nouvelle catastrophe et s'y préparer. Cette phase d'action, c'est le processus de *protection*: permettre à la communauté de se protéger. Toutes les mesures de protection doivent être mises à la portée des populations les plus vulnérables - c'est à dire les plus pauvres.

Réduction des risques

C'est la phase qui suit la phase de reconstruction. Elle décrit les mesures qui aideraient à réduire l'ampleur des dégâts si une catastrophe similaire se répétait à l'avenir. Elle comprendrait, par exemple, la construction de murs ou digues empêchant les inondations ou la mise en oeuvre de techniques de consolidation des maisons leur évitant de s'effondrer lors de prochains tremblements de terre; peut-être aussi la construction de réserves à grains où l'on pourrait stocker les surplus de production des bonnes années de récolte. Bien d'autres actions pourraient être envisagées dans le cadre de programmes

Quelques mesures pratiques:

Orage tropical

- planter des brise-vent constitués d'arbres et d'arbustes
- attacher les toits avec des cordes et lester avec des masses très lourdes
- construire des bâtiments solides

Inondations

- mesures pour stocker l'eau
- prévoir des canaux de déversement
- sacs de sables aux portes
- construire les greniers agricoles dans des zones surélevées
- ne pas mettre de prises électriques au ras du sol
- prévoir des sorties de secours par les toits
- cultiver des plantes qui tolèrent les inondations, par exemple le sorgho

Tremblements de terre

- renforcer tous les bâtiments neufs: fixer les toits, les murs et les fondations ensemble par des barres de métal ou de bois.
- construire des églises solides: les gens y cherchent souvent refuge. Même chose pour les écoles.
- construire des bâtiments carrés.

Sécheresse

- irrigation
- lutte contre l'érosion du sol
- collecte et conservation de l'eau
- stockage de grain

ETUDE DE CAS

Dans la vallée de la Rimac, au Pérou, un groupe connu sous le nom de PIEVAR a encouragé des groupes dans la communauté à se protéger de la rivière en construisant des barrières, et à empêcher le déboisement, le surpâturage et l'érosion du sol dans les vallées en amont des rivières. Les gens sont maintenant mieux protégés des glissements de terrains (huacos) et des inondations qui causaient tant de dégâts auparavant.

de développement dans le but de réduire les risques futurs.

Préparation

La réduction des risques comprend l'appui apporté à la réduction des risques encourus par la population. Le processus de préparation vise à rendre la communauté capable de mieux gérer une nouvelle situation de crise. Se préparer c'est prévoir, par exemple, un plan d'évacuation pour les populations vivant en zone inondable; ou peut-être, l'organisation de la formation de dirigeants ou encore, la participation de la communauté à la plantation de brise-vent.

Les groupes chrétiens ont souvent tendance à n'offrir leur aide que lors de la phase de premiers secours; or le cycle des catastrophes montre que les différentes phases sont liées et sont toutes importantes: on doit répondre à chacune d'entre elles. Malheureusement, de nombreux groupes ne s'impliquent dans ce cycle qu'une fois la catastrophe arrivée. Si seulement ces groupes avaient agi au niveau de la réduction des risques, ils auraient pu travailler ensemble pour diminuer les effets nocifs de la catastrophe, avant même qu'elle n'arrive. De la même façon, il vaut mieux, dans le secteur de la santé, promouvoir l'éducation sanitaire pour enrayer la détérioration de la santé, que d'attendre que les maladies ne progressent: mieux vaut prévenir que guérir.



Cet article est tiré et adapté du manuel Christian Perspectives on Disaster Management. Ian Davis est le Directeur Général du Oxford Centre for Disaster Studies, PO Box 137, Oxford, Royaume Uni. Son expérience de 20 ans couvre la gestion des catastrophes, les abris, la formation et le travail de conseiller.

COMMENT EMPECHER UNE DEUXIEME CATAS- TROPHE

LE FRERE LAL (nom imaginaire) était peut-être le type même du travailleur chrétien hors-pair de la région: très dévoué dans son travail, prédicateur actif, enseignant dans les villages et jouissant de la confiance de tous.

Pendant la famine on demanda à l'Evêque si un membre de confiance pourrait aider à distribuer des vivres et des vêtements à la population sinistrée. Ce fut une décision facile: le frère Lal s'en chargerait et s'assurait que tout soit fait ouvertement et équitablement.

Quelques mois plus tard, l'Evêque commença à entendre des rumeurs inquiétantes: une partie des villageois n'avaient pas reçu de vêtements et se plaignaient. Plusieurs dirent aussi que le frère Lal agrandissait sa maison et avait acheté un magasin! Comment était-ce possible avec seulement son maigre salaire? Un des agents officiels des oeuvres de secours rapporta que des boîtes de viande distribuées gratuitement par son organisation étaient en vente au marché.

La mauvaise pente

Bref, pour couper court, au lieu d'être au service de Dieu, le commerce était devenu maintenant la priorité numéro un du frère Lal. L'Evêque regretta beaucoup d'avoir perdu ce travailleur dévoué, difficilement remplaçable. Il se fit aussi du souci pour Lal, aux niveaux personnel et spirituel.

La première catastrophe (la famine) en avait provoqué une deuxième pour l'église entière et pour le frère Lal en particulier.

Tentations et pressions

Cette histoire sert à illustrer un problème qui, alors que les catastrophes et les désastres se multiplient, devient par trop courant. Les organisations de secours ont besoin de gens de confiance efficaces pour superviser la distribution des secours. Les églises «prêtent» leurs meilleurs membres. Mais pour différentes raisons, ceux-ci ne sont pas toujours à la hauteur de la situation et déçoivent. Pour quelles raisons?

D'abord, les tentations et les pressions sont énormes. Des volontaires, habitués à gagner de maigres salaires, se retrouvent soudain responsables de grosses ressources. Les riches et les puissants exercent sur eux une forte pression car ils veulent acheter ce qui est destiné à être distribué gratuitement. Il est possible qu'ils offrent des pots de vin, menacent, ou tout simplement arrivent à persuader ces volontaires de leur donner ce qu'ils veulent.

En second lieu, ces volontaires se sentent responsables envers leur famille. Leur proches leur demande une petite aide supplémentaire et comment négliger les siens? la Bible ne nous enseigne-t-elle pas de pourvoir aux besoins des nôtres?

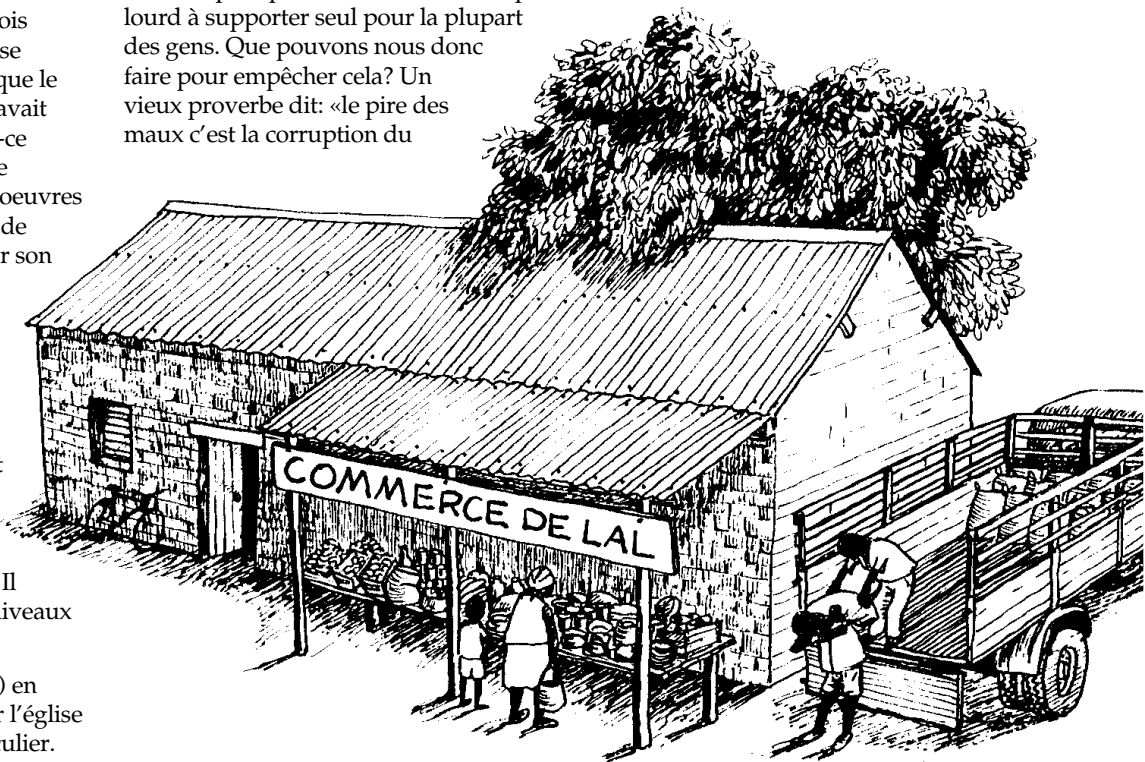
Troisièmement, il est possible que les membres de l'église demandent des secours en plus. Ne devrions-nous pas aider nos frères et soeurs chrétiens?

Travailler avec sagesse

Le poids de ces pressions et de biens d'autres peut parfois être énorme, trop lourd à supporter seul pour la plupart des gens. Que pouvons nous donc faire pour empêcher cela? Un vieux proverbe dit: «le pire des maux c'est la corruption du

meilleur.» Je voudrais encourager les dirigeants d'église à considérer les points suivants:

- Faites très attention lorsque vous choisissez des personnes qui vont participer à la distribution des secours. Les apôtres ont bien vu que les plus doués pour prêcher et prier ne devaient pas être détournés de leur appel au profit de tâches que d'autres pouvaient accomplir (Actes 6:1-7). Si, après la prière, il apparaît juste au personnel de l'église de s'impliquer davantage, faites attention de choisir sagement.
- Les personnes choisies pour aider, devraient avoir une formation adéquate (par exemple en administration, tenue de comptes, et communication) ou pouvoir collaborer avec des personnes tout à fait compétentes. Le travail en équipe est moins risqué que le travail individuel!
- Mettre par écrit les responsabilités et devoirs de chacun afin que tous sachent clairement ce qu'ils ont à faire.
- Encourager l'ouverture et les comptes rendus fréquents. Les comptes rendus et la comptabilité devraient être à la vue de tous, non seulement de l'église et des organisations de secours, mais aussi de la communauté.
- Soutenez les volontaires en priant pour eux et en leur rendant visite. Intéressez vous à ce qu'ils font. Si le doute s'installe, parlez ouvertement de la situation avec les intéressés mais sans porter de jugement avant que les faits ne soient établis clairement. Parfois ceux qui sont restés



fidèles malgré les tentations, peuvent se sentir totalement découragés par les accusations fausses ou un manque de confiance.

Se préparer à l'imprévisible

Dans des situations d'urgence, l'église doit souvent se lancer dans l'action sans avoir eu la moindre chance de se préparer: les catastrophes arrivent normalement sans crier gare! Mais on peut former le personnel à être meilleur administrateur, à savoir tenir des livres ou des comptes, à apprendre à conduire une réunion et à être ouvert et responsable devant tous. C'est un

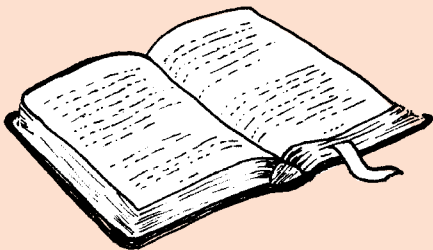
investissement important pour les églises et les oeuvres de secours que d'agir ainsi. Cela peut aider l'église ou le personnel local des communautés à se préparer à des situations imprévisibles, à mieux gérer le travail quotidien. Cependant, ce travail ne vaudra pas grand-chose s'il n'est pas accompagné d'un solide enseignement chrétien, d'études bibliques et de prières qui ensemble contribuent à développer et renforcer un caractère à l'image de Jésus.

L'auteur a travaillé en Ouganda pendant de nombreuses années avec «Crosslinks» (anciennement BCMS).

Et les femmes?

«Les femmes africaines comprennent mieux l'économie que les hommes; en général elles sont bien meilleures en affaires! Donc, pour quoi ne pas confier aux femmes les finances de l'église en général ou de projets particuliers. Une fois que les hommes acceptent l'idée d'une femme trésorière, le problème des livres de comptes mal tenus ou de la fraude qui en résulte pourrait être résolu.»

Commentaire d'un Sénégalais à une conférence RURCON au Sénégal.



ETUDE BIBLIQUE

Joseph et sa réponse à la sécheresse

Par Mike Wall et Vinay Samuel

Lisez Genèse Chapitre 41. Joseph qui était en prison à ce moment-là fut appelé pour interpréter des rêves qui avaient impressionné le Pharaon. Il expliqua si bien ce que Dieu voulait dire à travers ces rêves que le Pharaon le nomma à la tête de l'Égypte. Joseph organisa le stockage des excédents de grains produits pendant 7 années de bonnes récoltes. Il demanda aux agriculteurs de remettre au gouvernement un cinquième de leur récolte, chaque année. Ce grain fut stocké dans les entrepôts de villes proches.

Au début de la sécheresse les entrepôts étaient ouverts et les gens avaient le droit d'acheter le grain. A mesure que la situation empirait, le travail manuel, le bétail et la terre étaient acceptés en échange de grain (Genèse 47:13-21). Les gens des pays voisins avaient aussi le droit d'acheter du grain (Genèse 42:1-5).

Au bout de sept ans de sécheresse, Joseph donna des grains aux gens pour qu'ils puissent planter. Parce que toute la terre d'Égypte appartenait maintenant au Pharaon, Joseph demanda qu'on lui paie un impôt d'un cinquième des récoltes produites. Les autres quatre cinquièmes appartenaient aux agriculteurs.

Points essentiels

- Joseph était un habile gestionnaire. Il était guidé par Dieu et capable donc de planifier correctement et de prédire ce qui allait arriver. Afin de mener ses plans à bien il avait besoin d'autorité et de pouvoir. Une personne quelle qu'elle soit, chargée de la gestion d'une catastrophe a aussi besoin d'autorité pour prendre et faire appliquer des décisions rapides que d'autres respecteront et obéiront.
- Le plan de Joseph parut bon au Pharaon et à ses officiels (Genèse 41:37). Les dirigeants locaux acceptèrent et firent confiance à son organisation. Joseph avait la confiance de tous. Dans une situation d'urgence on a besoin d'avoir confiance en ceux qui

dirigent. Les gens qui traversent des moments si difficiles ont besoin d'un organisateur auquel ils puissent faire confiance.

- Un cinquième de la récolte était pris aux agriculteurs et mis en réserve. Joseph a institué un nouveau mode d'utilisation de la terre. Certaines choses développées lors d'une situation d'urgence peuvent devenir des traits permanents de la vie.
- La manière de stocker et de distribuer le grain répartissait le travail et la responsabilité dans tout le pays. Au lieu d'avoir un seul lieu de stockage, Joseph encourageait chaque région à avoir ses propres dépôts.
- L'Égypte était le seul pays préparé à la famine dans tout le Moyen-Orient. Elle put faire face aux besoins de sa population ainsi qu'à ceux des pays voisins. Une bonne préparation à un éventuel désastre peut avoir des conséquences bénéfiques d'une portée considérable.
- Rien n'indique que cette sécheresse a été un jugement de Dieu sur le Pharaon et l'Égypte. Il semble que ce fut une calamité naturelle. Mais Dieu utilisa ce plan de secours pour sauver la famille de Jacob et la future nation d'Israël. Le fait de prévoir et de s'organiser face à un éventuel désastre peut être utile à Dieu pour faire du bien et atteindre ses objectifs dans le monde.

A discuter

- Que pouvons nous apprendre de la gestion habile de Joseph qui nous serait utile dans la gestion quotidienne de notre travail?
 - Quels changements pourriez-vous faire pour préparer votre communauté à affronter une catastrophe éventuelle? Avez-vous par exemple des cours de formation pour les dirigeants?
- Discutez et priez ensemble des projets et améliorations qu'il serait possible d'introduire dans votre communauté.**

Encourager la participation effective

Nous prendrons maintenant pour exemple les soins de santé primaire pour montrer comment leur développement peut être vu comme un processus dans lequel chaque étape est exécutée d'une manière flexible. De cette façon, la communauté se sentira maîtresse du projet et continuera à y travailler.

La chose essentielle est d'intéresser la communauté à devenir autonome et à ne compter que sur elle. Au début le programme lui-même extérieur à la communauté aura la plupart des idées, des responsabilités; il se sentira maître, prendra la plupart des décisions et apportera la plupart des ressources nécessaires. Cependant, avec le temps, la communauté développera ses capacités à diriger, planifier, prendre des décisions et à structurer ses ressources.

Il y a sept étapes pour encourager la participation réelle de la communauté.

1. Augmenter sa prise de conscience

L'objectif est d'aider les communautés à comprendre l'idée des soins de santé primaire. Si on développe la prise de conscience des gens, on les aidera à:

- comprendre ce qui se passe dans leur village et dans leur région
- comprendre que la prévention des maladies est utile et vaut vraiment la peine qu'on s'y intéresse
- commencer à se rendre compte qu'ils possèdent des ressources locales et qu'ils sont en mesure d'améliorer leur état de santé
- comprendre que la communauté est responsable de sa santé et de l'organisation des activités
- comprendre le rôle des différents comités de santé, du personnel de santé et des aides-accoucheuses traditionnelles.

2. La formation

La formation est nécessaire à différents niveaux:

Au niveau national – Formation de promoteurs

Au niveau régional – Formation de promoteurs, de formateurs et de dirigeants de programmes

Au niveau local – Formation de formateurs, de dirigeants de programmes et de comités de santé

Au niveau communautaire – Formation de contacts: personnel de santé, aides-accoucheuses traditionnelles, guérisseurs traditionnels, membres des comités de santé.

3. Identification des soins de santé primaire dans la communauté

Elle se fait également à différents niveaux:

Au niveau régional – Discussions avec les différents services administratifs et de santé, concernant les soins de santé primaire et les activités pratiques qui pourraient améliorer la situation dans les communautés.

Au niveau local – Obtenir l'appui des dirigeants de la communauté et répéter le processus de renforcement de la prise de conscience. Se mettre d'accord sur les méthodes pratiques d'introduction des soins de santé primaire.

Au niveau communautaire – Organiser une rencontre avec les dirigeants de la communauté pour introduire ces idées et commencer le renforcement de la prise de conscience par des visites à domicile. Organiser une réunion communautaire et choisir les membres du village qui constitueront le comité de santé.

4. Aider la communauté à commencer elle-même son programme de soins de santé

Continuer le renforcement de la prise de conscience et de là viendra:

- un accord d'association entre la communauté et le programme
- l'identification des principaux problèmes et de leurs solutions pratiques
- la sélection des membres du comité qui dirigera le projet de santé implanté dans la communauté.

5. Comprendre la situation présente

Assurer la formation du comité de santé et des contacts, afin qu'ils puissent recueillir des renseignements sur la situation présente et la perception locale des questions de santé. Par exemple, on pourrait rendre visite à différents villages et les encourager à parler de différents cas de maladies, de leurs noms et de leurs traitements locaux. On doit comprendre leurs espoirs et leurs besoins avant de se lancer dans le projet de santé.

6. Action et suivi

Une fois le programme opérationnel:

- rendre visite régulièrement aux personnes contactées (ceci jusqu'à cinq ans après le premier contact)
- amener les communautés à se rencontrer et à partager leurs expériences et projets
- renforcer les liens avec les centres de santé locaux et avec les animateurs ruraux
- offrir des programmes de formation continue.

7. Evaluation

Discuter avec les comités de santé, les organismes de financement et les animateurs ruraux pour savoir si les objectifs premiers ont été atteints. A partir de cela et des leçons tirées de l'expérience, encourager le développement de nouvelles idées et planifier le travail futur.

Par quel travail devons-nous commencer?
Comment faire?



Ben Osuga est le conseiller technique d'Oxfam pour l'Association ougandaise pour les soins de santé communautaire. Cet article a été adapté d'un rapport présenté aux autorités gouvernementales de l'Ouganda.

LE PROCESSUS DE PRISE DE CONSCIENCE PREND BEAUCOUP DE TEMPS ET IL N'Y A PAS DE RACCOURCIS!

DES IDEES POUR ECONOMISER LES GRAINES

Adapté du livre Seed to Seed par Suzanne Ashworth, avec la permission de l'auteur

La famille des choux

Celle-ci comprend les choux, les choux frisés, les brocolis, les choux-fleurs et les choux chinois. Tous les membres de cette famille peuvent se croiser entre eux. Il vaut donc mieux ne faire qu'une seule culture de la famille des choux (d'une seule variété) dans votre jardin, si vous souhaitez récolter les graines. Sélectionnez quelques belles plantes et ne les cueillez pas lorsqu'elles sont prêtes à manger. Laissez-les pousser encore et elles produiront finalement des fleurs jaunes qui à leur tour se transformeront en cosses (ou gousses). Les choux ne produiront pas de graines jusqu'à la saison prochaine. Les tiges porteuses de graines sont souvent assez hautes. Quand les cosses commencent à devenir marron clair et éclatent facilement, commencez à faire la récolte. Les cosses les plus mûres se trouvent à la base de chaque tige et devraient être ramassées à la main à mesure qu'elles sèchent. La récolte durera plusieurs semaines. Si l'on a pas le temps de faire la récolte à la main, on peut aussi la faire en une seule fois, en choisissant le moment où la tige est porteuse du plus grand



nombre de cosses sèches. Faites sécher les cosses bien à l'abri de la lumière directe. Battez les cosses sèches et vannez le reste. Stockez les graines séchées dans des pots ou des bocaux bien étanches. Elles se conserveront pendant cinq ans.

Les tomates

Les tomates viennent de l'Amérique du Sud mais on les trouve maintenant dans le monde entier. Les tomates se fécondent généralement elles-mêmes, il est donc possible d'en cultiver plusieurs variétés dans le même jardin et d'en ramasser les graines séparément. Il est facile de récolter les graines des tomates. Ramassez des tomates mûres et coupez les en deux au milieu (pas depuis la queue ou la fleur jusqu'en bas, mais dans l'autre sens). Au dessus d'un saladier ou d'un seau, pressez les tomates pour en faire sortir les graines et la chair qui y reste attachée. Vous pouvez manger le reste. Ajoutez un peu d'eau aux graines et écrasez bien le mélange jusqu'à l'obtention d'une pâte. Vous pouvez, si vous en avez un, utiliser un mixeur électrique pour faire cela, c'est idéal.



Chaque graine de tomate est enveloppée d'une couche de gelée. Dans des conditions naturelles (c'est-à-dire si la tomate n'est pas cueillie et mangée!), cette gelée contient des substances qui empêchent la germination jusqu'à ce que la tomate pourrisse, laissant ainsi les graines prêtes à germer dans la terre. Nous devons reproduire ce processus de pourriture. Pour cela, laissez le saladier ou le seau de graines et de gelée fermenter trois jours environ. Comme cela sentira assez mauvais, ne le laissez pas dans la maison ou à la portée d'enfants ou d'animaux qui pourraient le renverser. Bientôt une couche de moisissure blanche ou grise couvrira la surface du récipient. Ajoutez assez d'eau pour doubler le volume du mélange et mélangez bien. Les bonnes graines se déposeront au fond du récipient et ceci vous permettra de verser la moisissure, la chair et les graines vides hors du récipient. Rajoutez encore de l'eau et répétez l'opération jusqu'à ce que les graines soient propres. Versez les ensuite dans une passoire. Essuyez le fond de la passoire avec une serviette pour enlever le plus d'eau possible, puis mettez les graines sur une assiette sèche. Ne pas les placer sur du papier car elles seraient très difficiles à enlever. Remuez-les au moins deux fois par jour jusqu'à ce qu'elles soient sèches. Ne les faites pas sécher en pleine lumière ni dans un four. Stockez les graines sèches dans un bocal étanche. Elles devraient se conserver de quatre à dix ans.

LE COUT DES GRAINES de légumes et le fait qu'elles soient souvent difficiles à se procurer posent un problème aux petits agriculteurs. Les agriculteurs savent cultiver et propager les cultures traditionnelles. Cependant, dans de nombreuses parties du monde, des légumes récemment introduits, comme le chou, le chou frisé, les tomates, les oignons, sont maintenant très communs. Les agriculteurs ne savent généralement pas comment récupérer eux-mêmes les graines de ces légumes. Ils sont ainsi dépendants de graines qu'ils doivent acheter pour chaque récolte. Voici quelques idées utiles adaptées du livre *Seed to Seed* dont nous vous parlons à la page précédente.

QUI ATTEND QUOI

DE LA PARTICIPATION COMMUNAUTAIRE?



par Ben Osuga

LES COMMUNAUTÉS reçoivent souvent des visites de groupes qui souhaitent les aider. Ces visiteurs s'imaginent toujours que la communauté va accueillir leur série d'offres à bras ouverts. Les communautés qui reçoivent de telles visites vont aussi se faire une idée de ce qu'elles attendent des visiteurs et de leurs futurs projets.

Questions et réponses

Dès que les membres de la communauté apprennent qu'ils vont recevoir une visite, des questions se posent immédiatement, telles que:

- Qui sont les visiteurs et d'où viennent-ils?
- Quels sont leurs motifs?
- Sont-ils étrangers?
- Sont-ils déjà venus ici?
- Qu'ont-ils donné ailleurs?

Suivant les réponses à ces questions, la communauté préparera ses réponses aux visiteurs. Ces réponses sont généralement formulées de façon à leur plaire! Par exemple, si un expert agricole leur rend

visite, le besoin le plus pressant sera d'avoir des binettes et des graines. Mais s'il s'agit d'un groupe d'experts médicaux, ils auront alors grande nécessité de services médicaux.

Problèmes de communication

Les visiteurs feront alors part d'une série de conditions qui aideront la communauté à augmenter ses chances de recevoir l'aide proposée. Ces conditions comprennent presque inévitablement la soit-disant *participation de la communauté*. Nombreux sont ceux qui parlent de cette participation mais ils ne font qu'inclure la communauté dans les activités déjà pensées et organisées par eux. Il est très rare pour les dirigeants ou des visiteurs de passer du temps en contact avec la communauté pour «regarder, écouter et apprendre» afin de la comprendre réellement et d'adhérer à ses priorités d'action.

Ceci est presque toujours un problème et en voilà plusieurs raisons courantes:

- Les activités qu'initie vraiment la communauté sont souvent lentes et pas vraiment professionnelles; elles prennent aussi souvent beaucoup de temps.
- Les dirigeants tirent leurs idées d'autres projets et ne sont pas prêts à les adapter.
- Les agences donatrices aiment voir des résultats et parfois les communautés ont des priorités qui ne sont pas faciles à changer ou à mesurer.

Niveaux de participation

Usage des services offerts – Le programme est introduit par des personnes étrangères à la communauté. La communauté utilise les services mis à sa disposition.

Le programme pré-organisé – Le programme est mis en place en dehors de la communauté puis celle-ci est invitée à y prendre part. Quelques efforts sont faits pour développer les capacités des gens à l'intérieur de la communauté et encourager leur participation.

La participation basée sur les décisions et les priorités de la communauté – Ce niveau sous-entend que les communautés seront aidées à développer des capacités importantes, à identifier leurs besoins et à projeter les actions futures.

La communauté souveraine – A ce stade là, la communauté est totalement consciente et peut gérer son propre processus de développement.

Plusieurs choses peuvent bloquer la participation totale:

- le fait de croire que les questions de développement sont très techniques et devraient être laissées aux «experts»
- le fait d'encourager des services de soins curatifs (dispensaires, cliniques) au lieu de donner priorité aux soins préventifs ou de santé primaire
- la mauvaise communication entre les centres de développement et la communauté.

People in Rural Development

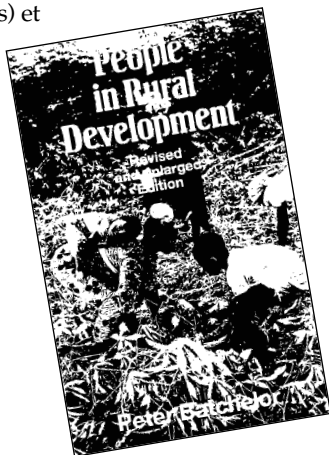
par Peter Bachelor

Paternoster Press 240 pages
ISBN 0-85364-541-8

Il s'agit d'une nouvelle édition d'un livre très utile publié pour la première fois en 1981. «Les gens d'abord» – le titre du premier chapitre – montre l'approche que fait Peter Bachelor du progrès dans les pays en voie de développement. Il déclare, «La philosophie essentielle de ce livre, c'est que les gens importent plus que les choses, et que les petites choses comptent énormément.» Ceci est une approche spécifiquement chrétienne du développement rural, particulièrement en Afrique. Des thèmes tels que la motivation, les relations, les priorités, le financement et l'intendance, la formation et les soins sanitaires sont examinés. Sept études de cas nouvelles concernant l'Afrique, ainsi que des questions à discuter dans tout le livre, font de celui-ci un outil précieux pour les étudiants comme pour les professeurs de questions de développement ou pour les oeuvres de secours ou de mission.

Le livre coûte £8.99 (frais d'envoi inclus) et

peut être obtenu de:
Paternoster Press
PO Box 300
Carlisle
Cumbria
CA3 0QS
Royaume Uni.



Seed to Seed

par Suzanne Ashworth

ISBN 0-9613977-7-2 222 pages

Voici un livre utile au jardinier, qui traite des techniques économisant les semences de légumes. C'est un guide complet et détaillé couvrant plus de 160 espèces de légumes. L'auteur a fait pousser, à partir de graines, chacune des espèces de légumes mentionnées dans le livre; toutes les méthodes utilisées ont donc été expérimentées et testées. Certains sujets sont assez techniques (l'information sur les espèces hybrides, par exemple), mais toujours expliqués clairement et simplement. Ce livre serait très utile à toute équipe de développement rural et agricole, en particulier là où les semences

de légumes sont difficile à trouver ou très coûteuses. Deux exemples simplifiés de techniques économisant des semences puisées dans ce livre sont présentés ici, à la page 13.

Le livre coûte \$20 (frais d'envoi compris) et peut s'obtenir en écrivant à:

Seed Savers Exchange
3076 North Winn Road
Decorah
Iowa 52101
USA.

Manuel de Santé pour Animateur Chrétien

par Iris H Stober et Berry H Wecker

Publié par *Macmillan Press*
ISBN 0333-57361-7

Voilà un livre pratique que toute famille désirant améliorer sa santé peut utiliser. La première partie examine le bien-fondé de l'éducation sanitaire et explique comment communiquer et enseigner la santé. La deuxième partie expose une série de leçons bien structurées dans lesquelles les informations médicales sont clairement expliquées. Elle traite aussi de différents problèmes pouvant survenir au cours des leçons. Les sujets traités sont les infections, l'hygiène personnelle, l'alimentation, l'assainissement, les dangers de l'alcool et du tabac, le planning familial et le SIDA. Ce livre est facile à utiliser et très pratique.

Basé sur des principes chrétiens, le livre ne traite pas seulement de santé physique mais aussi de santé spirituelle.

La version anglaise coûte £5.99 et la nouvelle version française présentée ici £10.99. Vous pouvez vous procurer ce livre dans les grandes librairies de la plupart des pays. En cas de problèmes, commandez le livre à:

International Division Macmillan Press
Houndmills
Basingstoke
Hants
RG21 2XS
Royaume Uni.

Disaster Mitigation – A Community Based Approach

par Andrew Maskrey

ISBN 0-85598-122-9 100 pages

Ceci est le numéro 3 d'une série de Conseils pour le développement produite par Oxfam. Basé sur une expérience pratique au Pérou, le livre examine les dangers des coulées de boue et des inondations auxquelles sont sans cesse exposées les communautés de la zone de tremblements de terre autour de Lima et

dans la vallée de la Rimac. L'auteur montre l'efficacité des mesures de protection, lorsqu'elles sont planifiées et mises en oeuvre par des organisations communautaires. Ce livre présente diverses études de cas.

Ce livre est une ressource très utile pour ceux qui travaillent au sein d'une communauté menacée par une catastrophe naturelle ou ceux qui participent à la formation d'équipes de secours et de réhabilitation.

Le livre est disponible en collection de poche au prix de £7.45 (frais d'envoi compris), en écrivant à:

Oxfam Publications
274 Banbury Road
Oxford
OX2 7DZ
Royaume Uni.

Christian Perspectives on Disaster Management

Ian Davis et Mike Wall, éditeurs

Publié par *Tear Fund*

Ce manuel de formation est destiné aux agents de développement ou aux secouristes. Il répond aux questions fondamentales qui se posent lorsque des chrétiens sont impliqués dans une situation de catastrophe. Il contient d'utiles études bibliques, des informations techniques, des conseils de gestion, des techniques et des documents pédagogiques utilisables en ateliers ou pour une étude personnelle.

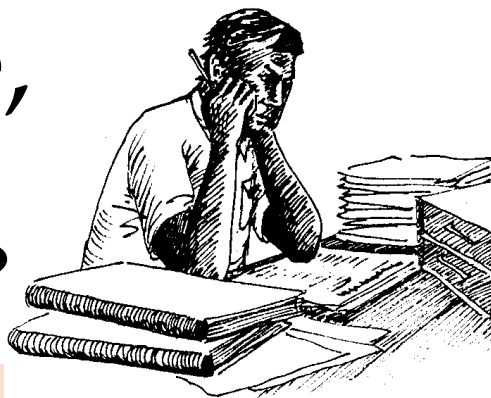
Le *Manual* coûte £10.00 et le *Trainer's Guide* £5.00 (y compris l'envoi par voie de terre). On l'obtient de Tear Fund. Cependant les groupes qui travaillent au développement communautaire peuvent le recevoir gratuitement. Ecrivez en nous donnant les détails de votre travail à:

Christian Perspectives Mailing List
Tear Fund
100 Church Road
Teddington
TW11 8QE
Royaume Uni.



Que faire, face au stress?

par Mike Wall

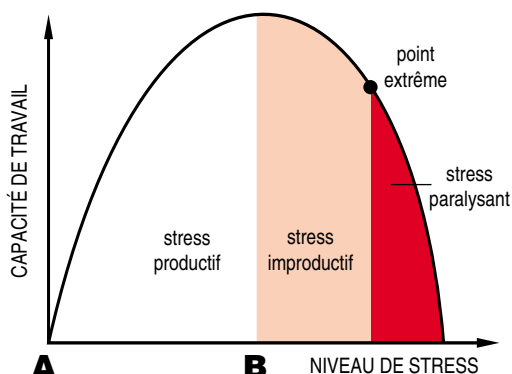


«SI NOUS SOMMES JETES dans le brasier, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer: il nous délivrera de la fournaise ardente.» (Daniel 3:17) Les gens impliqués dans des catastrophes doivent faire face à de très hauts niveaux de tension nerveuse et il est donc bon de comprendre ce qu'est le stress et d'apprendre à le dominer.

Trois types de stress

De nombreuses situations quotidiennes provoquent une tension nerveuse. Nous ressentons, naturellement, de l'anxiété devant une situation nouvelle comme, par exemple, le commencement d'un nouveau travail, la pratique d'un sport ou la rencontre avec des gens nouveaux. Ce type de tension nous aide en fait à mieux répondre et à mieux faire face à des situations nouvelles. C'est ce que nous appelons le *stress productif*.

Cependant, à mesure qu'augmente ce type de stress, nous nous sentons de plus en plus tendus; à mesure que le temps passe, l'inquiétude monte de plus en plus en nous. Nous arrivons facilement à un point où nous ne pouvons plus vraiment faire face à ces situations très difficiles. Nous utilisons toute notre énergie pour survivre.



C'est ce que nous pouvons appeler le *stress improductif*.

Si le niveau de stress continue à augmenter le niveau atteint devient alors ce qu'on peut appeler le *stress paralysant*. La personne a alors atteint le point extrême où elle est carrément incapable de travailler et nécessite l'aide d'un spécialiste.

Le schéma ci-dessous montre ces trois types de stress. Entre les points **A** et **B**, la personne travaille de son mieux. Cependant, une fois le point **B** dépassé, l'efficacité de son travail diminue de plus en plus. Dans une situation réelle, il n'existe pas de changement soudain qui permette d'établir qu'une personne ait atteint un niveau de stress improductif. Par contre certains signes peuvent nous en avertir.

Signes d'avertissement

Signes physiques:

- ulcères
- maux de tête
- sensations de fatigue
- difficultés de sommeil
- attaques de panique

Signes mentaux:

- tendance à se sentir incapable
- colère et ressentiments
- désir de fuite devant une situation
- incapacité à se concentrer sur ce que dit son interlocuteur
- soupçons envers les autres
- difficultés à prendre des décisions
- dépression

Signes spirituels:

- Dieu semble distant et peu concerné
- pas d'enthousiasme à servir Dieu
- perte de joie dans la relation avec Dieu
- accent porté sur le jugement de Dieu plutôt que sur sa grâce

L'entourage ne notera peut-être aucun de ces signes pendant longtemps. Les signes pourront aussi apparaître tous mélangés mais de toutes façons, ils ne font pas «partie» de la personne avant qu'elle n'ait à faire face à cette situation de stress.

Que faire, face au stress?

- Demander à Dieu de vous donner des ressources supplémentaires pour vous permettre de faire face à cette situation difficile. Il a promis de nous équiper pour que nous puissions le servir.
- Si c'est possible, essayez de limiter la tension nerveuse. Par exemple, si c'est une relation difficile au travail qui crée le stress, essayez de parler ouvertement du problème. Bien sûr, s'il s'agit d'une catastrophe, il n'est peut-être pas possible de faire disparaître la tension nerveuse.
- Développez des techniques qui vous permettent de contrôler la tension nerveuse:
 - Prenez soin de votre santé et prenez le temps de vous détendre.
 - Parlez de ce que vous ressentez avec d'autres personnes.
 - Reconsidérez votre façon de travailler – vous proposez-vous des limites de temps et des objectifs réalistes?
 - Apprenez à déléguer et à partager les responsabilités.
 - Estimez-vous heureux de ce qui va bien au lieu de déplorer vos problèmes et prenez chaque jour comme il se présente.
 - Soyez prêt à recevoir le soutien, l'aide et l'encouragement des autres: amis, famille, membres de l'église, collègues de travail.



Mike Wall est responsable de l'Unité chargée des secours à Tear Fund, Royaume Uni.

Publié par



100 Church Rd, Teddington, TW11 8QE, Royaume Uni
 Editrice: Isabel Carter, 83 Market Place, South Cave, Brough, North Humberside, HU15 2AS, Royaume Uni